

Le jeune adulte au travail : son développement selon les classes sociales

The young adult at work : development according to social class

Danielle Riverin-Simard

Volume 9, numéro 2, novembre 1984

Regards sur les jeunes adultes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/030233ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/030233ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Riverin-Simard, D. (1984). Le jeune adulte au travail : son développement selon les classes sociales. *Santé mentale au Québec*, 9(2), 8–16.
<https://doi.org/10.7202/030233ar>

Résumé de l'article

La présente recherche a pour objectif de décrire le vécu occupationnel comparatif des adultes de 23-27 ans et de 28-32 ans selon qu'ils appartiennent à la classe socio-économique moyenne, défavorisée ou aisée. Pour ce faire, on a interviewé 161 sujets de 23-32 ans de la région administrative 03 (Québec). Les sujets ont été choisis au hasard et répartis selon les variables suivantes: classe socio-économique, sexe et secteur de travail. Les résultats indiquent que l'adulte de 23-27 ans s'affaire à un atterrissage sur le marché du travail. Selon le cas, cet atterrissage est plutôt attentif (classe moyenne), discret (classe défavorisée) ou manifeste (classe aisée). L'adulte de 28-32 ans est à la recherche d'un chemin prometteur. Selon le cas, cette recherche est plutôt facultative (classe moyenne), axée sur les conditions viables du milieu (classe défavorisée) ou très ambitieuse (classe aisée).

Le jeune adulte au travail: son développement selon les classes sociales

Danielle Riverin-Simard*

La présente recherche a pour objectif de décrire le vécu occupationnel comparatif des adultes de 23-27 ans et de 28-32 ans selon qu'ils appartiennent à la classe socio-économique moyenne, défavorisée ou aisée. Pour ce faire, on a interviewé 161 sujets de 23-32 ans de la région administrative 03 (Québec). Les sujets ont été choisis au hasard et répartis selon les variables suivantes: classe socio-économique, sexe et secteur de travail. Les résultats indiquent que l'adulte de 23-27 ans s'affaire à un atterrissage sur le marché du travail. Selon le cas, cet atterrissage est plutôt attentif (classe moyenne), discret (classe défavorisée) ou manifeste (classe aisée). L'adulte de 28-32 ans est à la recherche d'un chemin prometteur. Selon le cas, cette recherche est plutôt facultative (classe moyenne), axée sur les conditions viables du milieu (classe défavorisée) ou très ambitieuse (classe aisée).

L'importance, voire même la nécessité d'étudier le développement personnel du jeune adulte au travail ne fait plus aucun doute. Comme le souligne Hall (1983, 5), après avoir fait un relevé des écrits pertinents, l'occupation tient un rôle majeur à la fois dans l'organisation de la société et dans le développement de la personne.

Par ailleurs, peut-on croire que le concept des classes sociales est, en soi, un concept suffisamment discriminant pour étudier le développement occupationnel comparatif du jeune adulte au fil des âges? Certains auteurs répondront par la négative: selon Deutsch et Katz (1968), l'opinion voulant que les différences de classes aient une influence quelconque sur le développement psychologique, n'est pas basée sur les résultats de recherches scientifiques mais plutôt sur des impressions subjectives. Par ailleurs, sans nullement identifier la variable «classes sociales» comme un facteur causal ou immuable, plusieurs auteurs s'entendent pour reconnaître que cette variable a définitivement une influence sur le comportement humain (Gray *et al.*, 1983). Par exemple, pour Lipsett et Zetterberg (1966), la classe occupationnelle (utilisée comme un des déterminants de statut de classe par Hollingshead et Redlich (1958) est l'un des éléments les plus importants qui différencie les croyances, les valeurs, les normes, les coutumes et parfois les expressions émotionnel-

les des gens. Pour leur part, Kelsall et Kelsall (1974) soutiennent que les différences d'habileté, de responsabilité, d'autorité, de pouvoir, d'éducation, de revenu et de style de vie sont étroitement reliées à la classe sociale occupationnelle.

Mais, en ce qui concerne plus spécifiquement le jeune adulte, qu'en est-il au juste du développement occupationnel comparatif selon les classes sociales et ce au fil des âges? C'est à cette question que la présente étude a voulu répondre. Après une brève présentation des caractéristiques de cette recherche, on fera tout d'abord état des résultats valables pour l'ensemble des sujets; puis suivront respectivement ceux des classes moyenne, défavorisée et aisée.

CADRE THÉORIQUE

Le modèle «dit spatial»¹ du développement vocationnel de l'adulte (conception de l'auteure de la présente publication) sert de cadre théorique à cette recherche². Ce modèle se situe parmi les théories développementales du choix vocationnel et parmi les théories du développement organiques conçues en termes de stades. Quant à la nature du processus de ce développement, le modèle postule qu'il se réalise par des périodes successives de questionnement et de réorganisation. Durant les périodes de réorganisation où l'individu est engagé dans son cheminement vocationnel, des événements extérieurs interagissent avec l'évolution de son propre monde intérieur (valeurs, intérêts, etc.). Cette interaction «évoluante» entre un milieu occupationnel,

* L'auteure, Ph.D., est professeure agrégée à l'Université Laval.

lui-même en changement constant, et un moi vocationnel également en transformation, amène un début d'inconfort qui se fait graduellement de plus en plus grand. Ceci provoque une dissonance qui conduit vers une période de questionnement où l'individu est placé, cette fois, devant des choix à reformuler et devant des besoins, intérêts et compétences à redéfinir ou à réévaluer en fonction de facteurs de réalité. Les résultats de cette réflexion conduisent peu à peu à une série de nouveaux choix successifs qui rendent l'individu prêt à s'engager, à nouveau, dans une période de réorganisation. Il est à noter que ni l'âge ni l'appartenance à une classe sociale ne sont considérés comme des variables causales au développement; sans nier leur importance, elles sont plutôt qualifiées de variables-indices.

De plus, ce modèle postule une série d'étapes de vie spécifiques tout au long de la vie de l'adulte au travail. Ces diverses étapes sont des passages prévisibles de l'adulte dans sa vie quotidienne qui donnent un sens, une direction à son développement. Ce postulat signifie que les diverses étapes, ainsi que les tâches inhérentes, comportent leurs propres défis et ressources. La séquence de ces étapes s'explique par une trajectoire continue qui se situe autour de deux planètes majeures: planète travail et planète retraite. De 23 à 67 ans, les étapes sont les suivantes: atterrissage sur la planète travail (23-27 ans), à la recherche d'un chemin prometteur (28-32 ans), aux prises avec une course occupationnelle (33-37 ans), essai de nouvelles lignes directrices (38-42 ans), en quête du fil conducteur de son histoire (43-47), modification de sa trajectoire (48-52 ans), à la recherche d'une sortie prometteuse (53-57 ans), transfert de champ gravitationnel (58-62 ans), aux prises avec l'attraction de la planète retraite (63-67 ans)³.

ÉLÉMENTS MÉTHODOLOGIQUES

Quant aux éléments méthodologiques, rappelons succinctement les points suivants. L'échantillon des adultes (161 sujets) a été l'objet d'une stratification a priori. Les 72 sujets de 23-27 ans se répartissent comme suit: il y a 28 sujets masculins et 44 féminins; 23 appartiennent à la classe défavorisée, 33 à la classe moyenne et 16 à la classe élevée; 21 œuvrent dans le secteur para-public, 22 dans le secteur privé et 29 dans le secteur public. Les

89 sujets de 28-32 ans se répartissent comme suit: 45 sujets masculins et 44 féminins; 20 appartiennent à la classe défavorisée, 44 à la classe moyenne et 25 à la classe aisée; 26 œuvrent dans le secteur para-public, 23 dans le privé et 40 dans le public. Le statut socio-économique était déterminé par le corps d'emploi indiqué par le sujet auquel était associé le salaire déclaré par l'employeur pour s'assurer l'équivalence monétaire selon les secteurs de travail. Avec cette double information, la classification de Blishen (révisée de 1976) a été utilisée. Les adultes exerçaient des métiers ou professions très diversifiés.

Quant au devis expérimental, rappelons que cette recherche a utilisé une des trois approches développementales, soit l'approche mixte qui emprunte aux méthodes transversale et longitudinale (Baltes et Schaie, 1973). De plus, les données furent recueillies au cours d'entrevues semi-structurées. L'examen des résultats a été soumis à une analyse de contenu, complétée par une approche qualitative. Les entrevues ont été réalisées en 1981 juste avant l'état déclaré de la crise économique.

Il est évident, étant donné le choix de la population (adultes de 23-32 ans de la région administrative 03 de Québec répartis sur les 3 variables sexe, statut socio-économique et secteur de travail), que les résultats de la présente recherche ne peuvent s'extrapoler qu'avec une très grande prudence à tous les jeunes adultes de la province de Québec ou des autres régions nord-américaines.

ENSEMBLE DES SUJETS

L'adulte de 23-27 ans: atterrissage sur la planète travail

Le discours central de l'adulte de 23-27 ans a trait aux atterrissages sur la planète du travail. Cet adulte semble un nouvel arrivant ayant pour bagage toute son histoire personnelle (valeurs, aspirations, éducation familiale, formation scolaire ou professionnelle, etc.). Il perçoit un plus ou moins grand décalage entre son identité occupationnelle antérieure et la concrétisation de cette identité en tant que nouveau citoyen de la planète travail. Ce décalage l'amène parfois à ressentir l'urgence de plier bagage et d'effectuer d'autres atterrissages. L'adulte de 23-27 ans cherche à minimiser les effets néga-

tifs de ces manœuvres d'atterrissage plus ou moins réussies. Il est très vulnérable à l'évaluation d'autrui mais il cherche à continuer à se laisser guider par ses aspirations idéales ou par ses rêves tout au long de ces déplacements ou de ces nouvelles manœuvres d'atterrissage. Il se définit actuellement par une pente ascendante le guidant plus ou moins vers ce rêve.

L'adulte de 28-32 ans : à la recherche d'un chemin prometteur

L'adulte de 28-32 ans est essentiellement à la recherche d'un chemin prometteur. Il s'interroge sur ses buts professionnels et sur la possibilité de trouver un chemin prometteur lui permettant de se réaliser dans un secteur de pointe. Il se demande : quelles sont mes forces, mes capacités et mes compétences qui me permettraient d'avoir accès à ce chemin prometteur? L'adulte de cet âge vit un phénomène de préhension de multiples réalités du marché du travail, de ses règles internes (jeux de coude, avenues ouvertes ou fermées, circonstances favorisantes ou atténuantes, climat socio-politique, etc.). Il cherche maintenant à découvrir, à détecter ou à cerner comment il peut réussir à tirer son épingle du jeu dans cette jungle qu'est le marché du travail. Il est préoccupé à identifier en quoi il serait le plus compétent, le plus habile pour réussir un certain opportunisme d'adéquation entre ses forces et un certain groupe d'emplois ou d'employeurs. Ainsi, l'adulte de 28-32 ans est surtout préoccupé à détecter une modalité de vie professionnelle qui mettrait à profit son originalité ou son unicité dans le contexte socio-économique, pour lui permettre d'être sur la voie d'une performance maximale ou à la recherche d'un chemin prometteur. Le questionnement de l'adulte de cet âge porte sur les éléments suivants : la prépondérance de ses capacités et compétences sur les intérêts, la recherche d'une reconnaissance sociale, sa valeur occupationnelle réelle, la création de ses propres ultimatums, la hâte de «mettre plein feu», l'accentuation des rôles sociaux, surtout familiaux, etc.

SUJETS DE LA CLASSE MOYENNE

L'adulte de 23-27 ans : atterrissage attentif

L'atterrissage sur le marché du travail des gens de classe moyenne pourrait se qualifier d'attentif.

Cet adulte semble assuré que l'essentiel de son rôle occupationnel est de s'adapter, de seconder ou d'assister les principaux rouages responsables de la vie socio-économique d'une collectivité. Cet adulte semble croire qu'il faut, durant cet atterrissage, être attentif afin de saisir très vite le climat au travail, les exigences du patron et l'atmosphère générale de production exigée au sein de l'organisme-employeur visé. Seconder ou assister peut signifier, lors de circonstances spéciales, endosser temporairement les responsabilités du supérieur immédiat. Cet adulte s'y prête, en général de bonne grâce. Lors du retour à la vie plus régulière de l'organisme-employeur, il juge très normal de revenir à ses fonctions habituelles.

Lors de cet atterrissage sur le marché du travail, cet adulte n'est pas surpris de devoir s'adapter pour accomplir sa mission. Mais, il y a tout de même un certain choc ou décalage qui est ressenti et qui se traduit surtout par une intensité d'acclimatation que cet adulte n'avait vraiment pas prévue si importante. Il affirme que «ce qu'il a appris à l'école et ce qu'il a à réaliser sur le marché du travail sont deux domaines complètement différents». Un sujet mentionne que les débuts ont été très difficiles et un autre souligne qu'il a même songé à démissionner trois fois durant la même année.

Ce climat, ou l'atmosphère au travail, apparaît à cet adulte de la classe moyenne à la fois la grande inconnue et la condition essentielle à une évolution occupationnelle positive. Cette question du climat est très étroitement associée à sa mission d'assistant. Il semble se dégager chez cet adulte, une croyance selon laquelle plus le climat sera favorable, plus il s'adaptera et plus il pourra réaliser sa mission fondamentale. La perte d'un emploi ou la mobilité sont alors perçus comme deux événements très marquants. Changer d'emploi, c'est renoncer à un climat, c'est perdre des relations de travail. Cet adulte préférera de beaucoup délaissé des tâches intéressantes plutôt que de risquer une mutation; il ne veut généralement pas s'éloigner de son milieu de travail surtout s'il a réussi, tant bien que mal, à s'y adapter.

Pour cet adulte de classe moyenne, le temps est une dimension qu'il faut respecter et qui semble banale à la conception de son développement. Il

réussira à évoluer s'il consolide graduellement et, petit à petit, sa vie occupationnelle. «Lorsqu'on fait quelque chose, on le fait pour longtemps». Il semble même y avoir comme un interdit aux promotions trop rapides. Cet adulte n'est pas très heureux lorsqu'on lui propose, dans l'immédiat, un gros défi à relever. «Le temps viendra de lui-même mettre en valeur sa richesse». Sa planification de carrière se fait à court terme; «dans le temps, comme dans le temps». Il lui faut d'abord répondre à son rôle social occupationnel qui est d'assister. De plus, cet adulte tente de remplir les autres rôles sociaux, y compris familiaux. Il est rarement question de laisser empiéter sa vie privée par son travail. Il faut accorder à chaque rôle le temps qui lui est dû.

Enfin, cet adulte entretient souvent un rêve occupationnel qu'il ne tient pas à dévoiler. Il semble vouloir faire confiance au temps pour que ce rêve puisse se réaliser. «Il a une scolarité relativement valable à son acquis, il tentera d'acquérir une expérience pertinente»; donc le temps lui permettra bien, un jour, de réaliser un tant soit peu ce rêve occupationnel. Tout en accordant une grande confiance au temps, certains sujets exceptions s'exigent d'utiliser toute leur initiative personnelle à la réussite de leur développement occupationnel. Même s'ils se situent actuellement dans un climat positif de travail leur permettant d'acquérir une expérience très valable, ils optent plus spontanément pour un changement d'emploi afin d'accélérer leur apprentissage au travail.

L'adulte de 28-32 ans: recherche facultative d'un chemin prometteur

Après un atterrissage attentif, cet adulte adopte une certaine attitude de prudence. Il ressent un fort besoin d'être à la recherche d'un chemin prometteur. Mais la première définition spontanée de ce chemin le met sur ses gardes. À prime abord, cette recherche signifie beaucoup d'investissement humain et matériel. Il indique «qu'au nombre d'années que ça va lui prendre pour se perfectionner, il se demande s'il ne devrait pas plutôt poursuivre le cours normal des choses, c'est-à-dire demeurer dans le même statut social où il se situe présentement». Ce chemin prometteur vaut-il la peine? Le prix à payer correspondrait-il à celui de sacrifier la qualité de sa vie personnelle? Cet adulte se

demande donc: est-ce que je refuserai de m'investir dans cette recherche même si cette option risque de signifier, à plus ou moins long terme, une certaine régression?

Avec sa première définition spontanée d'un chemin prometteur, cet adulte semble vraiment se situer dans un processus facultatif de recherche de cet objectif. Compte tenu de sa philosophie de vie très respectueuse du temps (qu'il avait dès 23-27 ans) et de l'appui de la masse (classe la plus nombreuse), cet adulte s'accorde prudemment le choix de s'engager ou non dans cette recherche. La marge de manoeuvre qu'il se donne constitue simultanément une sorte de dilemme qui l'entraîne directement dans une période intense de questionnement sur les finalités de sa vie occupationnelle et personnelle. Certains sujets exceptions emboîtent le pas et optent pour ce premier type de chemin. Mais, en général, cet adulte se rend compte qu'il lui faut songer à une autre définition. Après réflexion, il s'aperçoit que la première perception de ce chemin apparemment trop exigeant, lui avait été inspirée par l'observation des adultes appartenant aux deux classes aisée et défavorisée. Il ne visait rien de moins que le chemin prometteur typique à l'adulte de la classe aisée afin d'éviter le spectre de régresser un jour ou l'autre dans la classe défavorisée. Après avoir côtoyé et observé les individus de ces deux classes, cet adulte devient plus conscient de la nécessité d'identifier la spécificité de son orientation occupationnelle.

En général, l'adulte de la classe moyenne ne souhaite pas endosser les défis exténuants de la classe aisée, ni vivre les conditions aliénantes de la classe défavorisée. Son chemin prometteur recherché, comprendrait certes des embûches mais il serait essentiellement simple; il ne serait pas trop cahoteux, ni trop dérangent et ne modifierait pas substantiellement sa vie privée. Ce chemin serait surtout respectueux de sa personne et soucieux du rythme normal de l'évolution humaine. Il serait un amalgame judicieux entre la vie privée et la vie occupationnelle où les ambitions de l'une auraient des effets bénéfiques sur l'autre et vice-versa. Étant dans un site privilégié d'observation, cet adulte a constaté que la classe défavorisée est en train de croupir dans un milieu sclérosant et que la classe aisée s'éténue dans des défis plutôt surhumains. L'adulte

de classe moyenne opte alors pour un chemin qui semble un compromis heureux entre les difficultés et les avantages du vécu occupationnel de ces deux autres classes (aisée et défavorisée).

Les moyens d'accéder à ce chemin prometteur simple et spécifique sont très diversifiés. Cet adulte donne un éventail assez élargi. Tout d'abord, il y a la nécessité d'un climat humain; tout comme à 23-27 ans, cet adulte de 28-32 ans est encore plus convaincu que cette condition assure le rendement de l'employé et la rentabilité de l'organisme-employeur. L'autonomie dans l'horaire semble d'une importance capitale afin de faire une plus juste répartition entre les espaces de vie personnelle et occupationnelle. Pour atteindre son objectif, d'autres moyens sont également signalés: une certaine participation aux décisions, une planification de carrière plutôt imaginative, l'exploitation attentive de quelques compétences, la disponibilité à profiter de certaines opportunités offertes par le milieu, etc.

Pour parvenir à utiliser ces divers moyens et afin de se situer dans une saine recherche d'un chemin prometteur, cet adulte de classe moyenne endosse deux attitudes parfois paradoxales en regard du temps. Dans l'ensemble, il tente de se fixer des ultimatums afin d'accélérer son évolution occupationnelle. Mais souvent, il a tendance à établir des délais assez généreux; tout comme à 23-27 ans, il a confiance «au temps» car ce «phénomène presque magique» finira bien par tout régler; et le processus de recherche se verra, tôt ou tard, finaliser.

SUJETS DE LA CLASSE DÉFAVORISÉE

L'adulte de 23-27 ans: atterrissage discret

Le vécu occupationnel de l'adulte de la classe défavorisée correspond à une période de questionnement portant sur les moyens les plus appropriés d'effectuer sa rentrée en douce ou d'atterrir d'une manière plutôt inaperçue sur le marché du travail. Cet adulte donne d'ailleurs l'impression d'avoir toujours été sur le marché du travail depuis sa tendre enfance. Il semble se définir comme étant né pour oeuvrer, bûcher, suer; ce serait là sa destinée pré-déterminée, pour et depuis toujours. Il se questionne alors sur les moyens d'arriver en douce. Il semble tenir à passer inaperçu car il croit qu'il est, en soi,

un être imperceptible qui doit faire partie du décor du marché du travail et non pas un acteur principal de cette scène. Il a l'impression qu'il y a des zones d'atterrissage qui lui sont absolument interdites, c'est-à-dire des zones qui ne sont pas ou ne seront jamais faites pour lui. Il semble également assuré qu'il n'atterrit pas sur le marché du travail pour jouer un rôle novateur particulier mais bien pour soutenir les gens au pouvoir. Il semble se définir d'emblée, et depuis toujours, comme les meubles d'une maison dont les habitants sont ceux qui détiennent l'autorité. Il semble donc spontanément viser à atterrir sur les sites ombrés de la planète marché du travail et non pas sur la place centrale de cette planète.

Durant les années antérieures, le travail lui apparaissait comme le moyen ultime de décrocher un statut social d'adulte indépendant sur le plan socio-économique. Ce moyen était simultanément perçu d'une façon très globale ou grossière, un peu comme si toutes les «jobs» se ressemblaient. Durant son adolescence, il n'a pas eu l'occasion ou il a souvent omis de se questionner sur ses goûts, ses aspirations occupationnelles, etc. Il perçoit maintenant un décalage entre l'image qu'il s'était faite du marché du travail et la réalité. Selon lui, le marché du travail l'attendait pour des séries de besognes manuelles ayant de fortes similarités entre elles. Sa seule ambition semblait être celle de se caser en douce, d'épouser le plus possible le «décor» de cette planète afin d'être le plus «naturellement» à sa place. Face à cette multiplicité de facettes que constitue la planète travail, le décalage perçu (entre l'image qu'il s'était faite et la réalité) remet encore plus en évidence le fait que ses ambitions ont été inhibées ou mal définies. Ces dernières semblent même complètement s'évanouir devant les impératifs du marché du travail. Devant ce décalage, cet adulte semble parfois n'avoir pour seule visée immédiate que celle d'atteindre le niveau des collègues-manoeuvres aînés ou expérimentés. Il se sent très petit et fort diminué en se comparant à ces derniers.

Cet adulte atterrit, à toute fin pratique, très timide et surtout très inconscient de sa valeur personnelle. Il a besoin d'un salaire pour assumer son indépendance économique et c'est cela qui compte avant tout. Il atterrit les yeux fermés et les bras ouverts. Les yeux fermés parce qu'il semble connaître à l'avance les seules zones qui lui sont permises. Les

bras ouverts parce qu'il est conscient que c'est presque son unique valeur monnayable. Un chèque de paye plus ou moins régulier, apparaît la seule raison d'exister socialement ou l'unique façon d'obtenir un statut d'adulte autonome. Cet adulte ne voit aucun avantage immédiat à identifier ou à poursuivre des projets occupationnels particuliers. «Il n'aime pas étudier, il aime mieux rester ce qu'il est, et risquer d'être sur le chômage comme tout le monde; autrement, il aurait été un chômeur instruit, rien de plus».

Les promotions font partie du langage mais non de la réalité quotidienne de cet adulte. Ce dernier ne nourrit aucune attente particulière à cet égard : «il ne demande pas grand chose». Il est même assuré que le milieu actuel ne comporte aucune possibilité. Il affirme, sur un ton catégorique et partiellement désabusé, que «des promotions, ce n'est certainement pas ici qu'il va en avoir». Un des premiers effets de la perception de ces conditions défavorisées est de ressentir une certaine urgence à plier bagage et à effectuer, dans la mesure du possible, d'autres atterrissages. Mais voilà, un fort sentiment d'insécurité se situe au coeur même de ces remises en question; ce sentiment le paralyse et le limite. Il affirme que «d'ici un an, il rêve d'aller voir ailleurs... mais... il a très peur d'y aller...» Il s'efforce alors de reconnaître que, tout compte fait, les conditions actuelles ne sont peut-être pas si «terribles». Cette peur est souvent fondée sur l'handicap majeur d'une scolarité insuffisante. «J'ai arrêté l'école en 8^e année, c'est donc plus difficile pour moi de laisser mon emploi... qu'est-ce qui m'attendrait?... tout d'un coup, je manque la marche... Je me retrouve dans le trou... à bien y penser, j'aime mieux endurer... je ne connais pas ce qui va m'arriver... après tout, c'est pas si pire, un salaire à toutes les semaines... j'ai peur, j'ai peur, j'ai très peur...» Exceptionnellement, lorsque cet adulte a beaucoup d'estime de lui-même sur le plan occupationnel, il souhaite ardemment se voir attribuer de nouvelles responsabilités plus exigeantes.

L'adulte de 28-32 ans : à la recherche de conditions viables

À 28-32 ans, une certaine somme d'expériences occupationnelles a sensibilisé cet adulte à la double dimension d'une hétérogénéité sur le marché du travail et à la complexité de ses dimensions person-

nelles. Cet adulte de la classe défavorisée saisit davantage les diverses facettes du monde socio-économique; tous les emplois ne sont pas pareils; et, parmi les zones ombrées permises sur la planète travail, il y en a qui sont plus sombres ou plus claires que d'autres. Le vécu occupationnel de cet adulte correspond essentiellement à un questionnement sur le type de milieu de travail qui comporterait des conditions minimales permettant d'accéder peut-être à un chemin prometteur. Il y a parallèlement un autre genre de réveil qui se fait à cet âge. Cet adulte devient un peu plus sensibilisé à la possibilité de se développer sur le plan occupationnel. Certains goûts ou aspirations émergent de même qu'une certaine motivation à vouloir se réaliser un tant soit peu en milieu de travail.

Cet adulte commence à s'interroger sur ses buts occupationnels et sur la possibilité de se déplacer vers un secteur de pointe. Différemment de ses 23-27 ans, il se définit moins comme faisant partie intégrante des meubles d'une maison dont les habitants sont ceux qui détiennent le pouvoir. À 28-32 ans, cet adulte cherche un chemin prometteur qui lui permettrait de se dégager un peu plus de ce décor, de sortir un peu de sa léthargie professionnelle, de pouvoir respirer une certaine liberté ou de jouir d'une initiative minimale occupationnelle. C'est un peu comme si à 28-32 ans, cet adulte voulait recouvrer son statut d'être vivant et sortir du cadre de «nature morte» dans lequel il était empêtré durant les années antérieures.

Cet adulte semble s'acharner à identifier un milieu de travail comportant des conditions viables qui lui permettrait d'avoir peut-être accès à ce chemin prometteur. Selon cet adulte, ces conditions peuvent se résumer ainsi : 1. l'augmentation de la complexité de sa tâche; 2. une plus grande participation aux décisions afin de se faire valoir; 3. une certaine autonomie au travail; 4. un horaire flexible; 5. «ne plus tolérer d'être le souffre-douleur du patron», etc.

Parallèlement à l'identification de ces conditions, il se dégage un pronostic très sombre quant à la possibilité d'accéder à ce chemin prometteur. Généralement, cet adulte évalue ses chances comme étant à peu près nulles. «Il s'avère impossible de se faire valoir»; «il n'a aucun pouvoir sur sa carrière»; «il vit l'inégalité des chances»; le milieu est à la fois sclérosant, déshumanisant et aliénant. Devant

l'évaluation négative des chances de trouver le chemin prometteur, ses réactions se situent dans une gamme d'un pessimisme plus ou moins accentué. Exceptionnellement, lorsque cet adulte affiche une estime de soi inébranlable, il tente de se convaincre de sa motivation à se réaliser par le travail. «Il sait qu'il peut faire autre chose que de pelletter de la neige ou casser de la glace avec un pic...»

SUJETS DE LA CLASSE AISÉE

L'adulte de 23-27 ans : atterrissage manifeste

Cet adulte semble détenir des finalités occupationnelles apparemment bien définies ou inscrites, dans leur for intérieur. L'adulte de classe aisée atterrit sur le marché du travail avec la mission de diriger ou d'imprégner la communauté de son apport original. Il semble avoir la ferme conviction qu'il lui faut exercer cette mission dès les premiers instants de son atterrissage. Déjà, il propose des suggestions de modifications à l'organisme-employeur et il se débat pour participer le plus possible aux décisions. Son atterrissage est bien manifeste et les pairs aînés ou les patrons n'apprécient pas toujours ce remue-ménage. Cet adulte est par ailleurs conscient, que tout en ayant un fort bagage de connaissances, il en a encore beaucoup à apprendre. Il a, sur le plan occupationnel, une estime de lui-même très élevée. Non seulement il se juge compétent mais s'évalue adaptable à presque n'importe quelle situation. D'ailleurs, la mobilité occupationnelle est un phénomène déjà intégré à la conception de sa vie quotidienne au travail. «Il ne pense vraiment pas manquer d'ambition; au contraire... il est ouvert à toutes les promotions.» Il a un éventail très grand de modalités de vie occupationnelle; ses intérêts sont également très diversifiés. Ce sont là autant d'éléments qui lui permettent cette souplesse et cette opportunité de tenter immédiatement, par divers moyens, de réaliser sa mission. Cet adulte semble ne viser rien de moins que de transcender son milieu, de sortir de la masse, d'être quelqu'un sur le plan professionnel ou de se réaliser. «Des responsabilités, ça ne le dérange absolument pas, il est prêt à en prendre; il est assuré de toujours pouvoir tirer le maximum de lui-même.»

Lors de l'atterrissage, un fort décalage est parfois vécu au niveau de l'exercice de ses compétences. «Quand on commence, il faut apprendre des choses immédiatement et brusquement; parfois, ça donne un choc.» L'adulte de cette classe, très ouvert à la mobilité occupationnelle, ressent souvent un sentiment d'urgence à effectuer d'autres atterrissages. Il y tient parce qu'il considère que l'autonomie d'action, la possibilité d'exercer un leadership sont des conditions essentielles à son évolution vocationnelle. Il va même parfois jusqu'à considérer que ces conditions lui sont dues à cause de son statut social. Pour cet adulte, il n'est pas question de redéfinir sa mission; pour la réaliser, il changera aussi souvent de pistes d'atterrissage qu'il faudra.

Il y a beaucoup de compétition entre les pairs de cet âge dans cette mission à accomplir. Il y aurait, conséquemment, une forme de solitude et d'insécurité à supporter. Les patrons considèrent habituellement cet adulte de classe aisée comme étant responsable, compétent et apte à exécuter des tâches spécialisées. Malgré la grande confiance qu'il entretient à l'égard de ses compétences acquises, ce jeune adulte doit investir beaucoup de lui-même pour «tenir le coup»; il tient à jouer son rôle occupationnel le mieux possible car la compétition est une réalité qui peut contrecarrer ses projets. Il est très exigeant face à lui-même; il a des objectifs très précis et une mission très ambitieuse; alors, «il lui faut réussir». L'auto-évaluation est nettement dominante comparativement à l'évaluation d'autrui sauf en ce qui concerne le degré de leadership qu'il a sur son milieu de travail. Ce jeune adulte est sensible à ce que son entourage vienne le confirmer dans sa position de dirigeant ou de leader.

Pour l'adulte de cette classe, le temps est un phénomène traité avec grand soin. Il semble y avoir une loi tacite qui lui dicte la nécessité de tenter de fournir un 100 % de son temps dans toutes les activités occupationnelles et autres. Il tient à aller au-delà de ce 100 % de temps mis à sa disposition; il tient à multiplier ce temps en l'utilisant au maximum et d'une façon ingénieuse. Enfin, l'adulte de classe aisée atterrit souvent avec plein de projets occupationnels en tête. Il accorde énormément d'importance au travail; il est prêt à délaissier, momentanément, presque tout l'espace de sa vie personnelle pour la partie occupationnelle. Il planifie souvent lui-même ce type de déséquilibre volontaire relatif

à l'espace de temps consacré à l'ensemble des facettes de sa vie.

L'adulte de 28-32 ans : à la recherche d'un réseau de chemins prometteurs

Pour cet adulte, le fait d'avoir vécu certaines années de vie au travail semble avoir pour effet d'augmenter l'estime de lui-même sur le plan professionnel. Ce dernier indique qu'il s'appuie sur une somme toujours plus accrue de confiance en lui. Il semble se définir d'emblée comme faisant partie du groupe des principaux responsables des rouages économique-politiques d'une collectivité. À 28-32 ans, cet adulte se veut certes plus réaliste mais tient à demeurer essentiellement idéaliste, c'est-à-dire à poursuivre coûte que coûte sa mission ambitieuse. Cet adulte de classe aisée semble être à la recherche d'un réseau de chemins prometteurs. À 28-32 ans, l'important, c'est d'identifier un ensemble de possibilités occupationnelles qui lui serait unique. Grâce à ce réseau, comprenant plusieurs chemins prometteurs, cet adulte pourrait transférer aisément d'un à l'autre pour accélérer le rythme de son développement. Une telle planification de carrière diversifiée lui apparaît avoir plus de souplesse, plus de garantie pour la réalisation de sa mission.

Corollairement à cette recherche, cet adulte semble avoir implicitement opté pour une identité personnelle qui s'avère, presque strictement, occupationnelle; il semble tenir à se définir avant tout par sa carrière. Devant l'ampleur accordée à la vie occupationnelle, il semble que l'épanouissement biologique, familial, physique, civique etc., est laissé pour compte. À 23-27 ans, on ne parle pas de dichotomie entre la vie personnelle et occupationnelle; mais à 28-32 ans, il le faut. Devant l'accentuation des rôles sociaux, surtout familiaux, cet adulte se demande s'il faut laisser empiéter sa vie professionnelle par sa vie personnelle ou si l'une doit compléter ou boycotter l'autre. C'est là un débat de fond et un questionnement intense sur les finalités de sa vie au travail. En fin de compte, il se croit tenu de donner carrément la priorité à sa carrière en souhaitant que les autres facettes de sa vie s'arrangeront ou s'en accommoderont. «Ce n'est pas grave de travailler les soirs et les fins de semaine pour réussir à obtenir des responsabilités de plus en plus complexes.» Par ailleurs cet adulte regarde

ses 23-27 ans comme une période où il aurait omis de mettre les bouchées doubles. À 28-32 ans, il est de plus en plus convaincu de la nécessité de se donner les conditions pour vivre à un rythme toujours plus accéléré. «S'il est assis sur un feu, il produit beaucoup plus que s'il est assis sur un bon fauteuil.»

Divers moyens sont investigués pour la recherche de ce réseau de chemins prometteurs. Il y a d'abord une interrogation sur sa valeur professionnelle dans son aspect actuel mais surtout prospectif. «Quelles seraient les habiletés qu'il devra exploiter pour remplir sa mission de dirigeant?» Cette interrogation apparemment urgente a une connotation nettement évolutive; l'aspect immédiat des choses ne représente, pour cet adulte, qu'un des nombreux éléments à tenir compte au sein de ce développement occupationnel qu'il veut rapide et dont il tient à être délibérément l'objet ou le sujet.

Par ailleurs, cet adulte semble s'exiger d'accorder la prépondérance à l'exploitation de ses capacités ou compétences; ceci l'amène à négliger partiellement ses intérêts occupationnels, ou à les reléguer au second rang. De plus, il vise non seulement le développement de ses habiletés ou compétences mais il ne veut rien de moins que la mise en lumière du caractère original ou unique de l'ensemble de ses habiletés. L'unicité apparaît une condition d'accès à son réseau original de chemins prometteurs.

Pour se donner les conditions qui lui permettraient de développer constamment ses compétences ou habiletés, cet adulte utilise très souvent la mobilité professionnelle; les transferts d'emplois ou de postes sont considérés comme des éléments très familiers à son évolution occupationnelle. La mobilité permet «d'acquérir une plus grande somme de connaissances», de «mettre constamment ses capacités à l'épreuve» et de «s'avérer un défi toujours plus stimulant».

Enfin, la recherche d'une reconnaissance sociale semble capitale pour cet adulte. Il répète souvent que ce qui importe «ce n'est pas l'estime qu'il a de lui-même; il faut que le marché du travail (et surtout l'élite professionnelle et les gens actuellement au pouvoir) le perçoive comme étant apte et compétent». C'est là une des conditions essentielles, selon lui, à un développement professionnel allant dans le sens de sa mission de dirigeant.

CONCLUSION

Sur le plan théorique, les résultats obtenus semblent corroborer certains propos du modèle de base touchant la nature du processus et la spécificité des diverses périodes de la vie occupationnelle du jeune adulte de 23-32 ans. Le jeune adulte au travail semble bien poursuivre son développement en vivant diverses périodes de questionnement suivies ou précédées de périodes de réorganisation. Les types de période vécus correspondent à ceux identifiés par le modèle de base pour les 23-27 ans et les 28-32 ans.

Tout en ne considérant pas la variable classe sociale comme étant causale du comportement humain, les résultats laissent tout de même constater des différences notables dans le vécu occupationnel selon l'appartenance à l'une des trois classes. Ces différences s'expliqueraient entre autres par les événements similaires apparaissant au sein d'une même classe et provoquant un questionnement dont le contenu peut se ressembler fortement. Malgré les différences individuelles dans le traitement ou la négociation de ces mêmes événements, la similitude de ces derniers semble influencer le processus de développement occupationnel laissant ainsi observer pour chacune des classes sociales des comportements apparentés.

Par ailleurs, nous reconnaissons d'emblée que les comportements révélés dans la présente recherche ne correspondent à aucun individu en particulier, et s'avèrent de très piètres témoins de la richesse des histoires personnelles de vie. Malgré ces limites, nous espérons que les retombées de cette étude se situeront au niveau des suggestions de Becker (1968) et de Berteaux (1975). Selon Becker, plusieurs études prétendent qu'une des bonnes voies, combinée à d'autres, où l'on trouvera peut-être des explications généralisables sur le comportement humain, est celle de la structure sociale et de son influence. Selon Berteaux (1975, 194) tant que l'on continuera à croire qu'on peut penser avec exactement les mêmes termes théoriques la vie d'un ouvrier, celle d'un patron, celle d'un paysan, sous prétexte qu'ils sont tous des personnes, on ne progressera pas d'un millimètre.

Quant aux implications pratiques, soulignons que les résultats de la présente recherche, en donnant un portrait global du vécu occupationnel du jeune

adulte au travail, selon les classes sociales, permettront, peut-être, à ceux qui œuvrent auprès de ce dernier, à l'aider à mieux exploiter son unicité. De plus, la connotation longitudinale de cette étude contribuera, peut-être, à la planification de programmes d'intervention, préventifs ou curatifs, visant l'exploitation des richesses du jeune adulte et la diminution ou l'élimination des aspects nuisibles à son développement personnel au travail.

NOTES

1. Pour les détails concernant le cadre théorique et les éléments méthodologiques, voir le volume de Riverin-Simard D., *Étapes de vie au travail*, Montréal, Les Éditions coopératives Albert St-Martin, 1984.
2. Recherche triennale subventionnée conjointement par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, par la Formation de chercheurs et d'action concertée (F.C.A.C.), le Conseil québécois de la recherche sociale (C.Q.R.S.) et le Budget spécial de la recherche de l'Université Laval (B.S.R.).

RÉFÉRENCES

- BALTES, P.B., SCHAIE, K.W. (Eds.), 1973, *Life-Span Developmental Psychology: Personality and Socialization*, N.Y., Academic press.
- BECKER, H.S., 1968, Personal Change in Adult Life, in Neugarten B.L. (Ed.), *Middle Age and Aging: a Reader in Social Psychology*, Chicago, The University of Chicago Press, 148-156.
- BERTEAUX, D., 1975, *Histoires de vie ou récit de pratiques. Méthodologie de l'approche biographique en sociologie*, Paris, Convention Cordes.
- GRAY, L.C., GOLDSMITH, H.F., LIVIERATOS, B.B., DUPUY, H.J., 1983, Individual and Contextual social status contributions to psychological well-being, *Sociology and Social Research*, 68, n° 1, 78-95.
- HALL, R.H., 1983, Theoretical trends in the sociology of occupations, *The Sociological Quarterly*, 24, 5-23.
- KELSALL, R.K., KELSALL, H.M., 1974, *Stratification: an Essay on Class and Inequality*, London, Longman group limited.
- LIPSET, S.M., ZETTERBERG, H.L., 1966, A Theory of Social Mobility, in Bendix R., Lipset, S.M. (Eds.), *Class, Status and Power: Social Stratification in Comparative Perspective*, N.Y., The Free Press, 561-573.

SUMMARY

The objective of the present study is to describe the comparative occupational experience of adults from 23-27 years of age and from 28-32 years according to whether they belong to the middle, comfortable or disfavoured socio-economic class. To accomplish this, we interviewed 161 subjects from 23-32 years in the number 03 administrative region (Quebec). Subjects were randomly chosen and divided according to variables of socio-economic class, sex and work sector. Results indicate that the 23-27 years old adults is busy with a "landing" on the job market. Depending on the class, this "landing" is primarily attentive (middle class), discreet (disfavoured class) or manifest (comfortable class). The 28-32 years old adult is searching for a promising path. Depending on the case, this search is worthy optional (middle class), oriented towards the viable conditions of the milieu (disfavoured class) or very ambitious (comfortable class).